

Solutions

Du matériel prélevé à la ressourcerie

Lorraine Fasler

« En Suisse, on recycle beaucoup, mais on réemploie très peu! » lance Romain de Diesbach. Le designer nous accueille dans le local de l'association Matériuum au Vélodrome, dans le quartier de la Jonction. Autour de nous, des rouleaux, des vitres, des planches en bois ou encore des panneaux métalliques occupent la pièce. Il ne s'agit pas d'un simple entrepôt, mais d'une «ressourcerie», soit un lieu où l'on récupère et valorise des matériaux bruts de seconde main, en bon état. Ces pièces non transformées proviennent de décors ou de structures d'institutions culturelles genevoises, de quelques vitrines de boutiques et même de particuliers, qui n'en ont plus usage. Après un tri et une estimation, le matériel est revendu entre 60 et 75% moins cher que le prix d'origine. Comptez cinquante centimes pour du fil de fer et jusqu'à 2500 francs pour une salle de projection entière en bois massif. Les clients sont le plus souvent des créateurs, mais les bricoleurs y trouvent aussi leur compte.

«On répond à trois missions: réduire les déchets, soutenir le secteur culturel et promouvoir le réemploi», explique Romain de Diesbach, responsable de la gestion et de la vente du stock. Le seul salarié de Matériuum sait de quoi il parle, lui qui a travaillé durant plusieurs années en Afrique dans la fabrication de meubles et d'artisanat à base de déchets. Il est notamment en charge de photographeur, répertoire et publier sur un catalogue en ligne tous les produits disponibles à la vente.

Accueil favorable

L'idée est née en 2014 d'un constat: les théâtres, galeries, musées et autres institutions culturelles genevoises jettent énormément de matériaux encore en bon état, qui n'ont souvent servi que très



Romain de Diesbach, qui œuvre à la ressourcerie de Materium, a travaillé, en Afrique, dans la fabrication de meubles et d'artisanat à base de déchets. MAGALI GIRARDIN

Réemployer au lieu de jeter

Le réemploi consiste à réutiliser des matériaux ou objets en bon état. Il s'agit d'une manière de consommer plus économique mais aussi écologique, puisqu'elle permet de réduire la production de déchets et ménager les

ressources beaucoup plus efficacement que le recyclage, qui peut engendrer une dépense. Les ressourceries sont des intermédiaires qui donnent une seconde vie aux matériaux et participent à sensibiliser les consommateurs. L.F.

peu de fois, pour des décors ou des scénographies. Les cinq fondateurs de l'association (Yves Corminboeuf, Maude Friat, Audrey Lecompte, Guillaume Massard et Jérôme Massard) s'inspirent de la ressourcerie parisienne La Réserve des arts pour créer une structure similaire, à Genève.

Pour avoir une vision claire des besoins et du marché, une étude est lancée en 2015 auprès de nombreux contacts du

monde de la culture, à Genève. «Résultat: 95% des 230 réponses étaient favorables à la création d'une ressourcerie!» se souvient Yves Corminboeuf, designer et professeur à la Haute École d'art et de design (HEAD). En 2016, l'association Matériuum reçoit le prix G'innove, la ressourcerie est aménagée dans l'espace artistique Le Vélodrome et reçoit des soutiens de plusieurs communes.

Procédé gagnant-gagnant

Les musées, théâtres et festivals sont emballés. «Le plus gros avantage de cette structure est écologique, car elle évite le gaspillage. Elle permet aussi de donner plus de chances aux décors d'avoir une seconde vie, et de faire l'affaire de plus petites structures», souligne Christophe de la Harpe, directeur technique du Théâtre de Carouge. Le Festival de la Bâtie s'est, par exemple, fourni en mobilier en bois et en enseignes lumineuses chez Matériuum pour créer l'un de ses bars, pour l'édition 2017.

«Stocker du matériel coûte une vraie fortune à Genève! Recycler coûte moins, et réemployer, encore moins», résume Bertrand Mazeirat, conservateur en chef et responsable de l'unité Publics et expositions du Musée d'art et d'histoire (MAH). «Il y a une vraie demande de la part des musées», ajoute Philippe Mathez, responsable du secteur exposition au Musée d'ethnographie de Genève (MEG). Si les deux musées favorisent déjà le réemploi à l'interne et entre les institutions de la Ville, ils font aussi appel à Matériuum. Le stockage, c'est également le défi que rencontre l'association, comme l'explique Romain de Diesbach: «Contrairement à la ressourcerie de Paris, nous ne disposons, ici, non pas de 1000 m², mais de seulement 120 m². On ne peut répondre, pour l'instant, qu'à un nombre limité des demandes. Il est impératif pour nous de réussir à trouver une surface de stockage plus grande et abordable, afin de ne plus refuser des dons, faute de place.»

Association Matériuum Rue du Vélodrome 2, 1205 Genève <https://materium.ch>

Le dessin par Herrmann



Il y a 50 ans dans la «Tribune»

Faut-il haïr Haïti?

Elizabeth Taylor et Richard Burton, Alec Guinness et Peter Ustinov, tous Anglais, et l'Américaine Lillian Gish faisaient partie de la distribution de *The Comedians*. Ce film de Peter Glenville, basé sur un roman de Graham Greene de 1966, était cité dans la *Tribune de Genève* du 12 janvier 1968, sous un titre en forme de jeu de mots: «Faut-il haïr le Haïti des «Comédiens?»»

Roger Gillioz, réalisateur de télévision suisse formé outre Atlantique, décrivait *Les Comédiens* en ces termes: «Les quatre personnages principaux du film, un flegmatique Britannique (Alec Guinness), le propriétaire d'un petit hôtel (Richard Burton), un ambassadeur sud-américain et son épouse (Peter Ustinov et Elizabeth Taylor) se détachent sur un fond de terreur, d'embuscades, de règlements de comptes et de meurtres perpétrés par les «Tontons» et leurs acolytes de la junte gouvernementale, à la solde du régime Duvalier.»

Devenu «président à vie» en 1964, Jean-Claude Duvalier allait rester maître d'Haïti jusqu'à sa mort en 1971. Le roman de Greene et le film de Glenville dénonçaient d'un trait féroce les dérives de la dictature, pour le plus grand déplaisir du potentat. «C'est ainsi que la compagnie cinématographique se vit refuser le droit de tourner les extérieurs sur sol haïtien. Hollywood ne s'estima pas vaincu pour tout cela. Toute l'équipe se transporta au Dahomey (ndlr: *actuel Bénin*), dont les paysages, les habitants et le parler ressemblent, paraît-il, suffisamment à l'original pour que l'on puisse adopter cette solution de secours.» La conclusion du chroniqueur était la suivante: «Le régime Duvalier, dépeint par l'auteur anglais, aurait-il vraiment un rapport avec le gouvernement haïtien actuel? Et jusqu'à quel point? Allons à Haïti, et nous le saurons... peut-être.»

Benjamin Chaix

LA TRIBUNE DE GENÈVE